

REGARDS CROISÉS

D'autres facettes du ski alpin

Les faces sombres du ski : traumatologie et dopage

Sous le couronnement des cimes, les pistes offrent aux skieurs la divine volupté des grandes descentes. Mais la montagne n'est pas toujours une amie, car le bleu de la glace et la raideur des pentes sont autant de pièges pour des champion(ne)s prêt(e)s à prendre tous les risques. Il arrive alors que l'extase se transforme en excès, faisant passer les skieurs de la lumière du soleil aux néons blafards des hôpitaux.

Par ailleurs, l'altitude des montagnes ne réussit pas toujours à stopper les enjeux d'une compétition qui pousse certains athlètes à franchir le Rubicon de l'éthique sportive. Et même si le dopage est un sujet tabou dans le ski alpin, il n'y a nulle raison de croire que les skieurs sont de purs disciples de dame nature.

Regards croisés sur ces faces sombres du ski alpin qui laissent des athlètes bien cabossés.

Jusqu'au risque ultime

Depuis 1959, douze athlètes ont payé de leur vie leur passion pour le ski alpin. Et c'est sans compter les accidents graves, les fractures ou les déchirures ligamentaires qui sont le pain quotidien des skieurs. Pourtant, de nombreuses mesures de sécurité ont été prises depuis une époque ancienne où les champions dévalaient les pentes à toute allure, à proximité des arbres, sans le moindre filet de protection. La devise était alors « interdit de tomber ».

Aujourd'hui, chaque skieur subit en moyenne pendant sa carrière deux blessures graves avec chirurgie et arrêt de la compétition de plusieurs mois (généralement au genou). Un athlète sur trois subit une blessure chaque saison.

Les accidents mortels en ski alpin (entraînement et compétition)

- 1959. L'Autrichien Toni Mark chute au slalom géant de Wallberg et décède trois jours plus tard.
- 1959. Avec son dossard 44, le Canadien John Semmelink se tue lors de la descente de Garmish.
- 1964. L'Italien Walter Mussner perd la vie lors de l'entraînement de la descente de Cervinia.
- 1964. Lors de l'entraînement de la descente des Jeux olympiques d'Innsbruck, l'Australien Ross Milne se tue à 19 ans.
- 1970. Sur la piste de descente de Megève, le jeune Français Michel Bozon quitte la piste à la sortie d'un virage et heurte un arbre de plein fouet. Il se fracture le fémur et subit un traumatisme crânien avant de décéder quelques instants plus tard.
- 1972. L'Américain David Novelle se tue sur la descente de Winter Park.
- 1975. La veille du critérium de la première neige à Tignes, le Français Michel Dujon se tue en percutant un pylône de téléski. Il essayait un nouveau matériel en bord de piste.
- 1979. Le prometteur Italien Leonardo David est victime d'une chute lors de la descente de Lake Louise qui le plonge dans le coma (il souffrait déjà d'une commotion cérébrale due à une précédente chute). Il en ressort deux ans plus tard, tétraplégique, avec de graves séquelles qui lui seront fatales sept ans plus tard.
- 1991. Lors de la descente d'entraînement de Wengen, le jeune Gernot Reinstadler chute dans le S d'arrivée. Mais au lieu de glisser contre les protections, ses skis se plantent dans la base des filets et empalent le skieur. Le jeune Autrichien est écartelé par sa spatule au niveau du bassin et décède.
- 1994. La saison est endeuillée par la mort de la double championne du monde Ulrike Maier lors de la descente de Garmish-Partenkirchen. À 120 km/h, elle chute violemment et heurte avec sa tête une cellule chronométrique.
- 2001. Alors qu'elle effectue une descente d'entraînement, la Française Régine Cavagnoud heurte un entraîneur allemand malencontreusement engagé sur la piste. Elle meurt deux jours plus tard, victime de lésions cérébrales irréversibles.
- 2017. Lors d'un entraînement au Canada, le Français David Poisson percute mortellement et violemment un arbre après avoir traversé les filets de sécurité.

Il faut d'abord souligner que les très grandes vitesses atteintes par les skieurs, régulièrement flashés à plus de 100 km/h, rendent l'activité particulièrement dangereuse. Car comme nous le rappelle nos cours de physique à l'école, lorsque la vitesse augmente, les forces n'augmentent pas de façon linéaire mais de façon exponentielle (l'énergie augmente au carré de la vitesse). Du coup, les impacts sont particulièrement violents, notamment dans les disciplines de vitesse.

Pour autant, la Fédération Internationale de Ski (FIS) n'est pas restée inactive pour assurer la sécurité des skieurs. Chaque accident a ainsi amené un surplus de protection. Par exemple, des bâches lisses délimitant les bords des pistes ont été installées après la chute mortelle de Gernot Reinstadler à Wengen en 1991. Le très grave accident du Suisse Silvano Belltrami, sorti paraplégique d'une chute à Val d'Isère en 2001 a débouché sur l'utilisation de matériaux encore plus résistants pour la confection des bâches, ainsi que par la mise en place de plusieurs rangées de barrières de protection (les « filets B ») aux endroits les plus exposés. Ce sont d'ailleurs ces filets qui ont réduit les conséquences de l'énorme chute de l'Autrichien Hermann Maier lors de la descente olympique de Nagano en 1998. Il faut également savoir que depuis 2006, un système de surveillance des blessures a été mis en place par la FIS.

« Dans ce sport, la douleur est presque permanente » (Frederica Brignone, skieuse de Coupe du Monde)

Cependant, au-delà de ces terribles accidents, la traumatologie en ski alpin se révèle très importante. Selon le quotidien suisse *Le Temps*, dix pour cent des skieurs subissent chaque saison une blessure grave. Ce chiffre terrifiant rappelle à quel point la frontière est mince entre le risque pris pour gagner et la sécurité conservée pour ne pas tout perdre.

Quant aux blessures « usuelles », elles tiennent à la conjonction de deux facteurs : des neiges très dures, voire glacées et généralement artificielles, destinées à supporter le passage de dizaines de concurrents afin d'assurer la meilleure régularité de la course ; et des skis paraboliques qui placent le skieur sur un arc sans dérapage ni dissipation d'énergie, ce qui impacte très fortement les articulations. Une récente enquête menée entre 2013 et 2017 sur des skieurs français de Coupe d'Europe montre que 41% des blessures surviennent pendant la période estivale (contre 59% l'hiver), qu'il y a une incidence de douze blessures pour dix skieurs par saison, avec une localisation centrée principalement sur le genou (35%) et sur le rachis (18%) et enfin, que 37% des blessures sont considérées comme sévères (> 28 jours d'indisponibilité).

Ainsi, malgré des pistes qui n'ont jamais été aussi sûres, l'utilisation de matériel de plus en plus efficace (dont les airbags) et de nouvelles normes de casques, l'occurrence des accidents demeure élevée. En cause, une prise de risque toujours plus importante pour grappiller des centièmes de seconde sur des pistes qui sont très souvent de véritables patinoires (injection d'eau pour geler la piste afin qu'elle ne se transforme pas pendant la course). Du coup, les douleurs ressenties par les skieur(euse)s sont lancinantes et la prise d'anti-inflammatoires souvent chronique.

Au final, le bilan traumatique lié à la pratique du ski de compétition est parfois proche de l'hécatombe. Mais cela ne suffit pas à refroidir l'atmosphère d'un sport où le risque est consubstantiel à une pratique qui fait pourtant toujours rêver.



Le dopage : un sujet tabou dans le ski alpin

Si le cousin ski de fond est très régulièrement touché par des affaires de dopage, le ski alpin semble lui presque blanc comme neige. Il faut dire que l'activité nécessite de la puissance et de l'endurance, mais également une bonne dose de technique pas forcément compatible avec les produits dopants.

À défaut de preuves tangibles, il reste quelques cas isolés et des suspicions qui demeurent très peu médiatisées.

Des cas isolés

Dans l'histoire récente du ski alpin, un seul cas a réellement fait l'objet d'un dopage avéré : celui de l'Autrichien Hans Knauss, suspendu dix-huit mois pour un contrôle positif à la nandrolone, un stéroïde anabolisant, après la descente de Coupe du monde de Lake Louise en 2004.

Auparavant, la slalomeuse française Christelle Guignard avait été déchu de sa troisième place au slalom géant des Mondiaux 1989 à Vail pour avoir pris de la Coramine glucose.

Quant à l'Écossais Alain Baxter, il avait du rendre sa médaille de bronze obtenue au slalom des Jeux olympiques de Salt Lake City 2002, après avoir pris de la méthamphétamine, produit servant à déboucher le nez, dont la formule américaine contenait un stimulant.

Des suspicions

À défaut de preuves, les suspicions resurgissent lorsque des transformations morphologiques rapides sont constatées ou qu'un retour de blessure s'avère très précoce.

C'est le cas de Janica Kostelic, le célèbre championne Croate, qui a subi en 1999 une terrible chute lors de l'entraînement de la descente de St Moritz. Le médecin qui opère le genou en décombre de la jeune fille alors âgée de dix-sept ans et forte de trois victoires en Coupe du monde, annonce qu'elle ne skiera plus jamais. Plus d'un an après, elle rehausse pourtant victorieusement les skis. Une énorme victoire sur le destin... avec toutefois une notable prise de poids de... dix-huit kilos ! Pour ses parents, tous deux anciens handballeurs de haut niveau, leur fille est propre. « *Son seul dopage, c'est le travail et encore le travail.* » Quant à la skieuse, elle explique que cette prise de poids est due à un « *appétit retrouvé grâce aux cookies que lui prépare sa grand-mère.* » Cette brutale transformation attire toutefois des soupçons de dopage et certains experts affirment qu'elle aurait subi une cure hormonale pour guérir une aménorrhée. Quelques années plus tard, elle connaîtra un malaise cardiaque et un dérèglement de la glande thyroïde (2003).

L'Autrichien Hemann Maier n'a pas non plus échappé à des rumeurs de dopage après son terrible accident de moto de l'été 2001 qui faillit lui coûter une jambe. Une jambe droite broyée, des complications rénales, la menace de la gangrène... Il était alors davantage question d'éviter l'amputation que de remonter sur des skis. Quinze mois tard, Herminator reprend pourtant la compétition pour triompher à nouveau. Face aux rumeurs de dopage qui circulent alors, Luc Alphand déclare : « *il peut prendre tous les médicaments qu'il veut pour se faire grossir les cuisses, ce n'est pas ça qui peut l'aider à être aussi fort dans la tête* ». L'équipe Autrichienne dans son ensemble fera également l'objet de critique quant à sa préparation.

Enfin, comment occulter les propos du fantasque Américain Bode Miller qui s'étonnait en 2005 que l'utilisation des stéroïdes soit illégale. À ce propos, il déclara que « *la lutte contre le dopage est tellement en retard et inefficace qu'on n'a qu'à légaliser l'EPO* ». Avec cette déclaration, il se mit à dos les instances sportives, ainsi que de nombreux autres sportifs. Un an après, il suspecta publiquement son compatriote cycliste Lance Armstrong, tout en estimant que le ski alpin n'était pratiquement pas touché par le dopage.

Deux affaires d'un coup en 2018/2019

Il ne manque pas d'air

Lors du slalom géant de début de saison 2019 de Beaver Creek, une photo circule sur les réseaux sociaux où l'on voit l'Allemand Stefan Luitz, vainqueur de l'épreuve, inhaler de l'oxygène entre les deux manches de la course. Une pratique interdite par la Fédération Internationale de Ski (FIS), mais pas par le Code de l'Agence mondiale antidopage (AMA). Après une longue cacophonie, le coureur sera finalement déclassé au profit du second, l'Autrichien Hermann Maier.

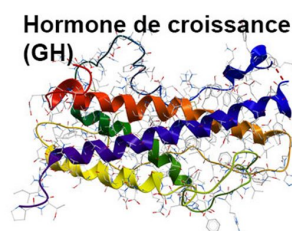


Opération Aderlass

Suite aux aveux du skieur de fond Johannes Dürr en février 2019, une vaste enquête nommée *Aderlass* (« saignée » en allemand) est ouverte. Elle vise le médecin allemand Mark Schmidt, soupçonné d'avoir organisé un dopage sanguin pour au moins vingt-et-un sportifs de huit nationalités et de cinq sports différents. Bien que concernant d'abord que le ski de fond, la fédération autrichienne confirme que le descendeur Hannes Reichelt, champion du monde de super-G en 2005 et âgé de 38 ans, a été entendu par les enquêteurs dans le cadre de cette affaire pour prise illégale de médicaments. Celui-ci nie toutefois avec véhémence les accusations dont il fait l'objet.

Pour ne pas rester naïf

Si le ski alpin, sport d'explosivité par excellence, semble à l'abri du dopage sanguin facilement détectable avec le passeport biologique (EPO), d'autres produits comme les stéroïdes anabolisants ou l'hormone de croissance peuvent présenter un intérêt pour développer la musculature ou aider à récupérer plus vite après une grosse blessure. D'ailleurs, les scientifiques ne disposent pas encore de paramètres simples et faciles à mettre en œuvre pour détecter l'hormone de croissance.



Enfin, il serait sûrement pertinent de renforcer les contrôles l'été, en dehors des périodes de compétition, afin d'éviter des tentations toujours pernicieuses.